



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Samedi de la II. Semaine de l'Avent. XV. Entretien. Sur la réponse que la Sainte Vierge fit à la proposition de l'Ange.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

Embrassez donc, Ame Chrétienne, la Croix de Jesus ; chargez-la sur vos épaules ; portez-la avec joie, du moins avec patience, comme la marque de votre salut & de votre predestination ; & si vous voulez que le Fils de Dieu regne éternellement dans votre cœur qui est la maison de Jacob, soumettez-vous à la conduite de sa Providence, & faites voir par votre patience, que vous êtes le sujet, le disciple, & l'enfant d'un Dieu crucifié.



POUR LE SAMEDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XV. ENTRETEN.

Sur la Réponse que la sainte Vierge fit à la proposition de l'Ange.

I. CONSIDERATION.

LA Vierge aiant entendu les magnifiques promesses que lui faisoit l'Ange, sçavoir qu'elle concevroit un Fils qui regneroit sur le thrône de David, lui répond en ces termes : *Comment se fera ce que vous me dites, puisque je n'ai connoissance d'aucun homme ?* Voilà la premiere parole que la sainte Vierge ait prononcée, & qui nous a été déclarée

par les sacrez Evangelistes. Comme nôtre perte a commencé par l'entretien d'Eve avec un Ange de tenebres, nôtre salut a commencé par l'Entretien de Marie avec un Ange de lumiere, mais l'un & l'autre est different.

Remarquez en ces paroles quatre vertus admirables de la sainte Vierge.

La premiere est une singuliere prudence à s'enquerir modestement & discrettement, comment se feroit cette grande merveille dont l'Ange l'entretenoit : car bien qu'elle fût un peu troublée des louanges qu'il lui donnoit ; néanmoins son trouble ne l'empêcha pas, comme nous avons dit, d'examiner une proposition si surprenante. Elle s'enquête de la maniere que cela se fera, & n'imité pas la premiere femme qui mangea sans crainte du fruit defendu, dès lors que le Serpent lui eut fait esperer qu'elle seroit savante & immortelle comme Dieu. Gardez-vous, Ame Chrétienne, de ces devotions extraordinaires qui ont je ne sçai quoi d'éclatant. Ne faites pas trop de reflexion sur ce qui se passe dans vous ; mais après que la chose s'est passée, ne manquez pas de consulter ceux qui vous gouvernent. Reglez vôtre jugement sur le leur, & ne soiez pas assez indiscrete pour vous laisser surprendre à tous les appas d'une devotion sensible. Gardez-vous de la curiosité de l'esprit, & de l'attachement du cœur : si vous le faites, tout ce qui se passe

dans vous ne vous nuira jamais : car le demon ne peut entrer dans une ame que par ces deux portes. Ne considerez pas curieusement ce qui se presente à votre esprit : ne retenez rien de ce qui entre dans votre imagination ; mais laissez tout sortir, comme il est entré, & jamais vous ne tomberez dans l'illusion.

La 2. vertu de la Vierge est l'amour de la pureté qui lui fit balancer si elle devoit consentir à être la Mere de Dieu avec la perte de sa Virginité : Car elle ne connoissoit point d'homme, c'est à dire qu'elle fuioit leur compagnie, & n'avoit commerce, pour ainsi parler, qu'avec les esprits. O tres-pure Vierge ! vous demandez comment vous ferez Mere de Dieu, puis que vous ne connoissez point d'homme ? Et c'est pour cela que vous le ferez, car si vous en connoissiez, Dieu ne vous auroit pas choisie pour être sa Mere. Heureux l'homme qui peut dire, comme S. Paul, qu'il ne connoît personne selon la chair ! Malheureuse la Religieuse qui se plaît à voir les hommes & à s'entretenir avec eux ! Celui qui recherche ces dangereuses compagnies ne sera jamais choisi de Dieu pour être l'instrument du salut des ames.

La 3. vertu de la Sainte Vierge est sa constance & sa fermeté dans le bien. Elle avoit fait vœu de virginité, & parce que la proposition de l'Ange sembloit le combattre, elle l'examine auparavant,

ne pouvant en écouter aucune qui lui fut contraire. Vous formez bien des résolutions, ame Chrétienne, mais que vous êtes infidelle à les garder ! D'où vient cette legereté & cette inconstance ? voudriez-vous manquer de parole à un homme d'honneur ? & d'où vient que vous en manquez à Dieu ?

La 4. est une humilité profonde qui marque les bas sentimens que la Vierge avoit d'elle-même : car étant enrichie de tant de graces, & sçachant qu'une Vierge enfanteroit un fils, suivant la prédiction d'Isaïe, elle n'eut jamais la pensée que ce seroit elle qui auroit ce bonheur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que vous avez bien d'autres sentimens de vous-même, Chrétien superbe ! Il n'y a rien de plus méchant & de plus misérable que vous, & cependant vous vous élevez au dessus de tous les hommes. Il n'y a point d'honneur que vous ne croyiez mériter ; rien n'est au dessus de vos desirs & de vos pensées ; vôtre ambition ne trouve rien qui la puisse borner ; toutes les graces que Dieu fait aux autres sont autant d'injustices qu'il vous fait, vous le souffrez avec peine ; vous vous en plaignez & vous en murmurez avec chagrin.

O Vierge sainte, puis que vous vous êtes mise au dessous de toutes les créa-

tures, quelle place puis-je choisir où je ne sois point au dessus de vous? Mon ame, cherche par tout un lieu qui te soit propre, tu n'en trouveras point de plus convenable que les pieds de Lucifer. N'es-tu pas plus superbe que ce demon, puis que tu ne veux pas seulement être semblable à Dieu, mais encore au dessus de lui, desirant qu'il obéisse à toutes tes volontez? O mon Dieu puis que je n'ai point d'humilité, agréez du moins que je m'humilie à la vûe de mon orgueil. Je confesse que je suis le plus fier de tous les hommes, & puis que vous résistez aux superbes, je vous supplie de vous opposer à mes desirs ambitieux, me mettant au lieu où je dois être, & m'accordant ce que je merite, qui est le mépris & l'aversion de tout le monde.

II. CONSIDERATION.

*L*E saint Esprit surviendra en vous & la vertu du Tres-haut couvrira de son ombre. Ce sont les paroles de l'Ange, qui nous découvrent trois choses.

La 1. est l'excellence & la pureté de l'humanité sainte de nôtre Seigneur, qui a été formée du plus pur sang de la sainte Vierge par l'operation du Saint Esprit; & la tendresse de son cœur, puis que c'est l'ouvrage du Saint Esprit; qui est l'amour personnel de la Divinité.

La 2. est la pureté incomparable de la chair de Marie, dont le Saint Esprit a

formé le corps adorable de Jesus-Christ : car ensuite on peut dire avec autant de verité que d'étonnement ces paroles de S. Augustin. *La Chair de Jesus-Christ est la Chair de Marie.*

La 3. que c'est cette même chair que vous adorez & que vous recevez à la sainte Table ! ô quelle pureté faut-il avoir pour la manger ! ô quelle pureté communique-t-elle à ceux qui la mangent ! cette chair virginale sanctifie tous ceux qui la touchent & qui la mangent. Elle fait passer dans leur corps & dans leurs ames toutes ses qualitez virginales. Elle appaise les ardeurs de la concupiscence, & inspire un amour violent pour la pureté. Aussi est-ce le sentiment des Peres, qu'il n'y a point de plus souverain remede contre toutes les tentations de la chair, que de communier souvent.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc que je le fais si rarement ? D'où vient que je le fais avec tant de crainte & de défiance ? C'est un Dieu d'amour ; c'est l'ouvrage du Saint Esprit ; c'est le Medecin de nos ames ; Il a pris la forme d'un homme pour se faire aimer : Il a pris la forme de pain pour se faire manger. Qui est-ce qui n'aime point son semblable ? qui est-ce qui ayant faim ne mange point avec plaisir ? où est le malade qui s'enfuit de son Medecin ?

O chair adorable qui m'avez été donnée de Dieu pour guerir toutes les maladies de mon ame & de mon corps, je reconnois que sans vous je ne puis conserver la vie de la grace, ni resister à aucune tentation. Maudit soit le Serpent qui m'a poussé à manger d'un fruit de mort sur l'esperance d'une longue vie, & qui me détourne à présent de manger d'un fruit de vie sur une fausse crainte de mort. Va trompeur, je n'écouterai plus ta voix. Je croi ce qu'a dit la verité, que celui qui ne mangera point de ce pain, n'aura point la vie dans soi. Je suis convaincu par mon experience, que pour avoir une chair vierge, il faut manger cette chair virginale, & qu'il est impossible de vaincre les tentations impures sans la grace qui nous est donnée par ce Sacrement de pureté.

O Vierge sacrée, je vous remercie d'avoir donné à votre Fils une chair si sainte, & d'avoir préparé à mon ame cette table celeste qui me défend contre tous ceux qui m'attaquent. Mere de pureté, sanctifiez mon corps par la chair tres-pure de votre Fils, qui est la vôtre aussi. Forcez-moi d'entrer dans la sale du festin où l'on mange ce pain des Anges. Révêtez-moi de la robe nuptiale pour y assister, & ne souffrez pas que je souille jamais mon corps qui est nourri d'une chair si sainte & si pure par la moindre volupté charnelle.

III. CONSIDERATION.

L'Ange assure la timidité de la Vierge par la promesse qu'il lui fait, que le Saint Esprit descendra sur elle, & par l'exemple qu'il lui propose de sa Cousine Elizabeth, qui a conçu un Fils, quoi qu'elle fût sterile. C'est de ces deux motifs que nous devons nous fortifier dans nos tentations de crainte & de pusillanimité.

Quand il est question de faire quelque chose qui repugne aux sens, aussi-tôt la nature s'éleve, & dit: Comment pourrai-je faire cela? Quel moyen de souffrir cette injure? de voir cette personne qui m'a offensée, & de lui parler? de quitter cette compagnie? de rompre cette attache? de pratiquer cette mortification, & de faire cette penitence? cela n'est point en mon pouvoir. Mais la grace répond aussi-tôt: Ne craignez point, vous en viendrez about; le Saint Esprit descendra sur vous, & la vertu du Tres-haut soutiendra votre foiblesse: il n'y a rien qui soit impossible à Dieu.

Ensuite elle vous propose l'exemple de ceux qui étoient plus foibles que vous, & qui ont fait des choses incomparablement plus difficiles. Elle vous dit ce que la continence disoit à Saint Augustin: Ne pourrez-vous point faire ce qu'ont fait ceux-ci & ceux-là? Est-ce par leurs propres forces qu'ils ont surmonté ces
diffi-

difficultez, ou par celle de Dieu? vous avez sujet de vous défier de vous-même; mais vous n'en avez pas de vous défier de Dieu. Allez travailler à sa vigne, & il vous donnera ce qu'il vous faut. Combattez ses ennemis, & il vous aidera; surmontez-les, & il vous couronnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Faites un peu de reflexion sur votre vie passée. Voiez quelle est la cause du peu de profit que vous faites dans la vertu. Examinez d'où vient cette lâcheté, cette tiédeur, cette nonchalance, & cette indifférence que vous avez pour le service de Dieu & pour votre perfection. N'est-ce pas la difficulté qui vous arrête, & qui vous fait perdre courage? Ne dites-vous pas avec ce paresseux de l'Ecriture, que vous n'osez sortir de vous-même; qu'il y a un Lion sur les chemins qui vous devorera; que vous n'avez point assez de force pour combattre une armée de vingt mille hommes, ni de finances pour bâtir cette tour Evangelique?

Ecoutez ensuite les reproches que vous fera Notre-Seigneur. O serviteur lâche & infidèle! vous enfoüissez mes talens: vous abusez de mes graces: vous vous défiez de mon secours: vous voulez être recompensé sans avoir travaillé, & couronné sans avoir combattu? Allez, Ame tiède & negligente, vous me faites soulever le cœur, je vais vous vomir de ma bouche, si vous ne reprenez votre première ferveur.

O Seigneur mon Dieu, que je me connoisse, & que je vous connoisse. Que je connoisse mon infirmité pour me défier de moi-même, & que je connoisse votre force pour me confier en vous. Helas ! j'ai trop d'expérience de mon infidélité : mais je n'en ai pas assez de votre toute-puissance. Je sçai que je ne puis rien de moi-même : mais je ne sçai pas que je puis tout avec vous. Soutenez ma foiblesse ; relevez mon courage abatu ; sauvez-moi comme David, de la pusillanimité de mon esprit, & de la tempête de mes passions. Donnez-moi votre esprit ; couvrez-moi de votre ombre ; mettez-moi auprès de vous, & je ne craindrai pas tous les demons de l'Enfer, quand même ils viendroient fondre sur moi. O mon Dieu, j'espere en vous ; que je ne sois point confondu. Sauvez-moi par votre force & par votre bonté, afin que vous aiez toute la gloire de mon salut.



POUR LE III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVI. ENTRETIEN.

Sur l'humilité de Saint Jean Baptiste.

I. CONSIDERATION.

L'Humilité consiste à avoir de bas sentimens de soi-même, & de hauts